

# BEYOGLU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
RÉDACTION : Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266  
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SAĞIN - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Aşrafendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

### La grève en Amérique

Il n'y avait eu en Amérique, jusqu'à la crise, rien qui ressemblât à un mouvement ouvrier. Les apôtres du capitalisme américain s'en targuaient avec ostentation; ils soutenaient que le mouvement ouvrier en Europe provenait exclusivement de la forme arriérée de l'armature économique européenne. Or, l'absence d'un mouvement ouvrier plus ou moins caractérisé, en Amérique, avant le déclenchement de la guerre générale, était motivée surtout par le fait que cette contrée était plutôt un pays agricole, producteur de matières premières et partiellement industrialisé.

Certes, l'Amérique apparut, au lendemain de la guerre comme un pays entièrement industrialisé. Mais la guerre mondiale lui avait assuré des gains tels que, créancière du monde entier jusqu'en 1929, elle vécut une période de vertigineux bien-être. Il y avait en Amérique des classes de capitalistes, de commerçants, de cultivateurs et d'ouvriers. Mais l'argent affluait dans le pays et la situation exceptionnelle qui en résultait rendait possible à ses cultivateurs de s'acheter des autos et à ses ouvriers de se faire payer, au bout de quelques années d'effort des salaires mensuels atteignant 400 à 600 Ltqs. en notre monnaie!

C'est pourquoi des distinctions d'intérêt nettement tranchées ne s'y produisaient pas et que la lutte des classes y était inconnue. Mais quelques années après la crise, la situation se modifia d'une façon inattendue.

Dans un pays dont la population s'élève à plus de cent vingt millions d'habitants et où les partis de gauche n'ont pu enregistrer à leur actif même pas un million de votes, cinq cent mille ouvriers de la seule industrie textile sont aujourd'hui en grève.

Pourquoi? Parce que les grands bénéfices réalisés par la grande spéculation à la bourse tant par les capitalistes que par les ouvriers ont cessé brusquement. (On sait que la spéculation à la bourse constituait avant la guerre, en Amérique, un tel sport national que les ouvriers aux revenus même les plus modestes ne manquaient pas d'y participer.)

En outre, les intérêts des créanciers de guerre ne purent plus être recouverts et les services d'amortissement des crédits placés par l'Amérique à l'étranger se trouvèrent paralysés. C'est à dire qu'il ne fut plus question de la répartition des bénéfices des classes ayant pris position l'une en face de l'autre, mais de la répartition de leurs pertes.

Il a suffi de deux à trois ans pour faire apparaître du coup, dans toute leur nudité, les maladies sociales dont l'évolution occupa en Europe, la durée d'une ou deux générations. Et avec quelle intensité!

Jamais, dans aucun branche de l'industrie en Europe, on n'avait vu pareille proportion de grévistes. Il est évident que la capacité d'organisation des Américains a aussi joué un certain rôle en l'occurrence.

De même les capitalistes européens n'avaient jamais organisé ni armé pour leur propre compte des forces policières spéciales. Or, en Amérique, au cours des chocs sanglants actuels, les grévistes se trouvèrent aux prises avec les forces policières spécialement organisées par les capitalistes. Cela tient à l'interprétation des plus larges données au droit civique en Amérique.

Le plus étrange c'est que lors de la dernière grève, la classe des travailleurs ait surgi comme une force, une sorte d'organe de sanctions, chargé d'appliquer les lois de l'Etat.

Ce sont en effet, les capitalistes qui se rebellent contre les dispositions de la N.R.A. en ce qui concerne les heures du travail et les salaires. Les patrons seraient disposés d'ailleurs à se montrer conciliants sur certains points envers les travailleurs, à condition que ces derniers n'insistent pas trop sur leur organisation pour faire durer longtemps la grève. Mais cette attitude se trouve diamétralement opposée aux vues du gou-

### Nos concitoyens arméniens s'adaptent aux conceptions de l'Etat laïc

Ce que dit Vaham bey Surénian

Le président du conseil laïc arménien Vaham bey Surénian a présenté avant hier au Vilayet une requête par laquelle le conseil laïc se faisant l'interprète des sentiments de nos concitoyens arméniens, se déclare dissous en vue d'adapter l'administration intérieure de la communauté aux principes laïcs de la République turque. La requête était accompagnée d'une liste contenant les noms des 30 candidats, pour les nouvelles élections d'un conseil central pour la gestion des affaires de la communauté.

Notre confrère le Zaman publie ce matin les déclarations ci-après que le président du conseil laïc dissous a faites à un de ses collaborateurs :

— Depuis 1860 quatre organisations géraient les affaires intérieures des arméniens de Turquie: une assemblée générale, un conseil laïc, un conseil religieux et les conseils de fabrique des quartiers.

L'assemblée générale se réunissait tous les deux ans pour élire les membres du conseil laïc et examiner les comptes de l'exercice précédent. Le conseil laïc a pour tâche de gérer et de contrôler les comptes des orphelins, des hôpitaux et des écoles. Il exerce également son contrôle sur l'activité des conseils de fabrique.

Contrairement à ce qu'un journal du matin avait dit, le conseil laïc n'était jamais présidé par le patriarche, pas plus que l'assemblée générale à laquelle ce dernier assiste cependant pour émettre son opinion sur les questions religieuses.

Après l'instauration de la République en Turquie, tout cette organisation avec son statut n'offrait plus aucune utilité ni aucune signification.

Aussi voulons-nous supprimer l'assemblée générale, qui élisait les membres du Conseil laïc. A sa place un comité central de contrôle sera créé dont les membres, au nombre de 10 seront élus par les conseils de fabrique sur une liste de trente candidats approuvés par les autorités officielles.

Les membres des Conseils de fabrique seront élus, comme par le passé, par les habitants des quartiers et géreront les institutions de la communauté sous le contrôle du Conseil central.

Le Patriarche présidera le Conseil religieux qui s'occupera exclusivement des questions religieuses.

Intéressantes précisions d'Ali Riza bey

D'autre part le vali-ahdout Ali Riza bey aurait fait à un collaborateur du «Jamanak» les déclarations ci-après :

— Certains citoyens ont présenté au Vilayet une pétition demandant l'autorisation de procéder à de nouvelles élections. Nous examinons leurs démarches. En vertu du traité de Lausanne, les minorités ne peuvent s'occuper que de la gestion de leurs affaires religieuses; elles n'ont aucun droit à créer d'autres organisations. Les organisations communales telles que conseils laïcs etc... sont soumises au Patriarchat.

Il est temps que toutes ces organisations s'adaptent aux nouvelles conditions, aux principes du nouveau régime.

En ce qui concerne la suite qu'il convient de donner aux démarches faites, tout dépendra du résultat de notre enquête.

vernement Roosevelt qui désire pouvoir compter sur une égale représentation des deux parties afin de pouvoir appliquer dans toute leur étendue les dispositions de la N.R.A. Pour le moment, le capitaliste et le travailleur se trouvent face à face et en état de lutte, tandis que le gouvernement suit de loin le développement de leur conflit. Il attend, pour intervenir, que l'une des parties arrive à dominer la situation.

Toute l'Amérique suit la grève avec le plus ardent intérêt comme s'il s'agissait du résultat d'un match de base-ball; elle encourage tantôt l'une et tantôt l'autre partie. Cet état de choses est conforme tant à la psychologie du peuple américain qu'à ses lois démocratiques. Néanmoins, le problème constitue pour les deux parties une question de souffie, c'est à dire de résistance. En même temps, la plus éprouvée se trouve être, en l'occurrence, l'économie nationale américaine elle-même étant donné qu'elle est l'outre qui fournit l'air nécessaire à la respiration des deux adversaires!

BURHAN ASAF

### Une conférence des Etats signataires du pacte balkanique

M. Jevitch parle à la presse. — La prochaine entrevue des ministres à Ankara

Genève 16. — A l'issue de la conférence tenue par les quatre Etats signataires du pacte balkanique, le ministre des affaires étrangères M. Jevitch a fait les déclarations suivantes au correspondant du «Vreme» :

— La conférence qui s'est tenue hier s'est occupée des problèmes suivants : Le pacte de l'Est; Le pacte de la Méditerranée; Le problème de la protection des minorités.

Les Etats signataires du pacte balkanique se sont trouvés d'accord sur tous ces points et, en général, sur toutes les questions qui ont été traitées à cette occasion. Leur point de vue commun est d'ailleurs conforme, en l'occurrence, à celui de la Petite Entente.

Le ministre a confirmé que les représentants des Etats balkaniques se réuniront vers la fin d'octobre, probablement le 27, à Ankara.

En terminant, M. Jevitch a souligné que l'harmonie la plus parfaite règne entre les 4 Etats balkaniques.

### Le litige de frontière entre la Perse et l'Afghanistan

La mission de Fahrettin paşa

Ankara 15. — «Yakit»-Fahrettin paşa inspecteur de l'armée a été nommé président de la commission devant francher le litige de frontière survenu entre la Perse et l'Afghanistan. La commission se rendra incessamment en Perse pour se livrer à une enquête sur place.

Au retour, cette commission remettra son rapport à notre ministère des affaires étrangères qui se prononcera en dernier ressort sur le litige soumis à notre arbitrage par les deux gouvernements intéressés.

### Encore un attentat aux Etats-Unis

Les grévistes demandent la démission du président de la N. R. A.

New-York, 16. A. A. — Une bombe a été lancée contre une filature, à Burlington (Caroline du Nord), brisant de nombreuses vitres. On ne signale aucune perte de vie humaine.

Le comité de grève des travailleurs de l'industrie textile publie une déclaration demandant la démission de M. Johnson, président de la N. R. A. M. Gorman a déclaré que M. Johnson s'est révélé absolument incapable de remplir ses fonctions.

### La clôture de la Foire d'Izmir

Izmir, 15. A. A. — A l'occasion de la clôture de la quatrième Foire internationale d'Izmir, un thé a été donné aujourd'hui. Le vali d'Izmir Kâzım paşa, le préfet Dr Behoet Salih bey, le haut personnel des banques nationales, les directeurs des établissements commerciaux participant à la Foire, les membres du comité organisateur et les représentants de la presse y assistaient. Plus de 300,000 personnes ont visité cette année la Foire.

### Tous muets ! ..

Un procès des plus curieux s'est déroulé hier devant la section pénale du premier Tribunal de paix de Sultan-Ahmet. Le demandeur, le défendeur et les témoins étaient tous des sourds muets!

Voici les faits de la cause. Le secrétaire général de l'association des sourds-muets, Memed bey, se jussion offensé par un geste du relier Abdul Nadir efendi qui avait tenté un procès en diffamation. Le délit ayant été établi par les dépositions des témoins, le juge de paix a condamné Abdul Nadir à deux jours de prison et à deux livres d'amende.

La décision du juge a été notifiée par l'intermédiaire d'un interprète tant au demandeur qu'au prévenu.

### Un curieux cas de léthargie

M. Habdrick, ressortissant hollandais, descendu dans un des grands hôtels de notre Ville, ne quitta pas la chambre toute la journée d'hier. Inquiet, le directeur de l'hôtel en avisa la police qui força la porte. On constata que le Hollandais était tombé en léthargie. Il a été immédiatement transporté à l'hôpital allemand.

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

### L'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. est un fait accompli

Trente Etats sur cinquante et un ont signé l'invitation y relative

Genève, 16 — Toutes les dispositions ont été prises hier en vue de l'admission de l'U.R.S.S. à la S.D.N. La réponse de l'U.R.S.S. est aussi parvenue. On a dressé la liste des puissances invitées: 30 Etats sur 51 ont signé cette invitation: 4 Etats, la Finlande et les Etats scandinaves ont adressé à l'U.R.S.S. une invitation à part. Ainsi, la majorité requise des deux tiers a été atteinte.

La question de l'attribution d'un siège permanent à l'U.R.S.S. a été également réglée au cours de la réunion à huis clos d'hier soir du conseil de la S.D.N. L'Argentine, le Portugal et le Panama se sont abstenues, lors de ce vote.

Le Conseil de la S.D.N. confirmera ses jours-ci l'admission de l'U.R.S.S. sur sera également ratifiée ensuite par l'Assemblée plénière de la S.D.N.

Genève, 16 A. A. — Du correspondant du «Daily Telegraph» :

L'invitation aux Soviets d'adhérer à la Ligue des Nations a été signée hier par plus de trente nations et télégraphiée à Moscou qui fit rapidement connaître son acceptation.

Pour éviter toute possibilité de désignation d'un président soviétique, l'élection pour la présidence du conseil de la société des nations se déroulera mardi, avant que l'U.R.S.S. ne devienne membre.

### L'impression au Japon

Tokio, 16 — La presse japonaise caractérise l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. plus comme un problème de l'Orient que comme un problème de Genève. Au demeurant, on estime qu'il sera difficile de concilier Genève et Moscou. On se réserve de suivre l'évolution de la situation qui paraît devoir être intéressante.

### Une démarche des partis grecs d'opposition auprès de M. Zaïmis

Athènes, 15. — A la suite d'une réunion des chefs des partis de l'opposition coalisée, l'ancien président du Conseil M. Cufandaris, leader du parti progressiste, a rendu visite au président de la République M. Alexandre Zaïmis, à qui il exposa le point de vue de ses mandants. Il demanda à connaître l'attitude du président de la République quant à la nouvelle loi électorale que le gouvernement entend faire voter contre l'opposition.

Les chefs des autres partis de l'opposition s'entretiendront ces jours-ci individuellement avec le Pres. de la République sur la situation politique intérieure. Le parti libéral déléguera auprès de M. Zaïmis, M. Sofoulis, ancien ministre et ex-président de la Chambre (il s'agit de l'ancien chef des insurgés de Samos contre l'empire ottoman).

Le gouvernement persiste à déclarer que seule la réélection de M. Zaïmis à la présidence de la République pourra apaiser et stabiliser la situation respective des partis vis-à-vis du pouvoir et jalonner le terrain en vue d'une entente sur toutes les questions litigieuses. Mais l'opposition maintient son point de vue : solution globale des différends.

### Grève politique à Cavalla

Salonique, 15. — Quinze cents ouvriers de deux manufactures de tabacs de Cavalla se sont mis en grève pour protester contre la radiation et l'expulsion du maire communiste de cette ville le camarade Partsalidi. En prévision de troubles, la police et la gendarmerie ont reçu des renforts.

### Mesures d'économie en Autriche

Vienne, 16. — On annonce que le ministère de l'instruction publique autrichien a mis à la retraite provisoire, par mesure d'économie, huit professeurs des Universités de Vienne, Graz et Innsbruck. D'autres mesures analogues sont prévues.

### Une réunion importante du Conseil permanent de la Petite-Entente

En un communiqué en cinq points on touche à tous les problèmes d'importance européenne

Genève, 16. — Le conseil permanent de la Petite-Entente s'est réuni sous la présidence du ministre des affaires étrangères roumain M. Titulescu. Il s'est longuement occupé de la situation internationale. A l'issue des débats un communiqué a été publié contenant les cinq points suivants :

1o Le Conseil permanent de la Petite-Entente a décidé de voter pour l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N.

2o Le Conseil juge que le pacte de l'Est est une garantie pour la paix et souhaite qu'il puisse être conclu au plus tôt.

3o La Petite Entente maintient son attitude en ce qui a trait aux conventions sur les minorités.

4o Concernant le problème de l'Europe Centrale, le Conseil se prononce de la façon la plus catégorique en faveur de l'indépendance absolue de tous les Etats danubiens et de leur collaboration économique. Le Conseil considère en outre la Société des Nations comme une garantie en faveur du maintien de la paix.

5o Le Conseil constate que le rapprochement entre la France et l'Italie conduit à une plus étroite collaboration entre l'Italie et la Petite-Entente.

### Le projet de budget français de 1935

Pas de dévaluation monétaire

Paris, 16. A. A. — Dans l'exposé des motifs du projet de budget de 1935 M. Germain Martin montre, entre autres, l'absolue nécessité d'une politique de stabilité monétaire, condamne la dévaluation et observe que les manipulations monétaires n'apportèrent jamais un remède efficace à l'économie troublée. L'abandon de l'étalon d'or notamment par le Japon, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne fut subi et non voulu et chaque fois commandé par des causes différentes et pour des desseins différents. Il souhaite l'intensification des échanges commerciaux et se félicite pour les vingt-trois accords passés par la France depuis un an pour l'amélioration des échanges internationaux. Il constate que l'enrichissement du marché monétaire laisse prévoir une baisse générale du taux d'intérêt qui donnera à l'Etat des facilités. Il conclut en rejetant avec force toute idée de dévaluation monétaire.

### Le voyage du roi Fouad d'Egypte en Grèce

Athènes, 15. — Le ministère des affaires étrangères a élaboré le programme de réception et de séjour en Grèce de S. M. Fouad 1er roi d'Egypte. Le roi à bord de son yacht «Mahroussa» escorté d'une escadre grecque, arrivera au Phalère le 14 octobre. Après un arrêt de 3 jours à Athènes, le roi s'embarquera sur le «Mahroussa» pour l'île de Thassos, où il débarquera dans la matinée du 18 octobre. Dans l'après-midi, il arrivera à Cavalla où il assistera à la cérémonie de dévoilement du monument élevé à la mémoire de son grand-père, Mehemed Ali pachà.

Dans la soirée il s'embarquera sur son yacht qui lèvera l'ancre à minuit à destination de la Canée où il débarquera le lendemain matin.

Après avoir visité les fouilles et les ruines de Knossos, le roi Fouad partira pour Alexandrie, escorté d'une escadrille grecque.

Pour commémorer la visite du roi d'Egypte, le conseil municipal de Cavalla a décidé de débaptiser la grande Place du Marché qui sera désormais la Place Fuad 1er.

### Commencement d'incendie

Le feu s'est déclaré hier dans le dépôt de charbon du Péra-Palace. Ce commencement d'incendie a été néanmoins vite étouffé.

### Le pacte de l'Est et le Japon

Une démarche française à Tokio et la réponse de M. Hirota

Tokio 16. — L'ambassadeur de France à Tokio a communiqué officiellement au ministre des affaires étrangères que le pacte de l'Est n'est pas dirigé contre le Japon. M. Hirota a répondu que le Japon ne saurait assister tranquillement à des répercussions de ce pacte en Orient. Il espère que la France tiendra compte de ce fait.

### Les démarches du consul des Soviets à Kharbine

Les Russes ont eu en partie gain de cause

Moscou, 16 AA. — On mande de Kharbine que le 11 septembre la gendarmerie japonaise arrêta 10 citoyens soviétiques faisant partie du personnel du train numéro onze. Ces arrestations ont provoqué parmi les cheminots de l'est-chinois une grande indignation. Les revendications faites à maintes reprises par le consul général de l'U. R. S. S. à Kharbine au sujet d'un meilleur traitement à l'égard des citoyens soviétiques employés de l'est-chinois arrêtés furent satisfaites en partie. Le consul général continue à insister afin d'être satisfait également au sujet des autres revendications visant à accorder aux arrêtés des conditions humaines et à les protéger contre tout acte de violence.

Les détails parvenus de Kharbine au sujet de la catastrophe du train numéro onze qui eut lieu sur le tronçon sud de l'est-chinois offrent un tableau complètement opposé aux informations tendancieuses concernant ce fait et publiées par la presse nippon-mandchoue, poursuivant des buts anti-soviétiques.

Les journaux de Kharbine affirmèrent malignement qu'au moment de la catastrophe et de l'attaque du train les citoyens soviétiques employés du chemin de fer auraient disparu. La réalité est que les employés soviétiques firent preuve de maximum de dévouement et de courage. Le personnel du train prit des mesures énergiques afin d'éviter l'intrusion des agresseurs. Les conducteurs des wagons fermèrent les portes d'entrée durant la fusillade et après le départ des agresseurs les conducteurs des locomotives et des wagons tâchèrent de prendre les mesures nécessaires pour porter secours aux victimes. Cependant, la garde armée qui escortait le train leur interdit de quitter les wagons avant l'aube, ce qui fit retarder les premiers secours aux victimes. La garde enleva également le téléphone de service du chef conducteur du train qui voulait entrer en communication avec la direction du chemin de fer, empêchant de cette manière la direction du chemin de fer d'obtenir à temps des renseignements et d'avoir communication avec le lieu de la catastrophe.

### Italie et Autriche

Une allocution caractéristique de M. Mussolini

Venise 16. — Le chef du gouvernement a offert un déjeuner aux autorités autrichiennes se trouvant ici, parmi lesquelles figure le sous-secrétaire Pertines, ainsi qu'aux membres de l'ensemble artistique de l'Opéra de Vienne. Le Duc de Gênes, le sénateur Guiriati, le sous-secrétaire Suvich, le sénateur Marconi, le comte Volpi, préfet de Venise assistaient au déjeuner. Le sous-secrétaire Pertinier remercia M. Mussolini en soulignant que sa présence au déjeuner constitue une nouvelle preuve de sympathie et d'amitié envers l'Autriche.

M. Mussolini a répondu qu'il avait promis au regretté Dr Dollfus, qu'il avait renouvelé cette promesse au chancelier actuel, d'assister à une représentation de l'Opéra viennois.

Après avoir rendu hommage à la valeur artistique des acteurs autrichiens, le Duce a relevé l'importance spéciale de la manifestation actuelle, destinée à marquer une étape importante dans le développement des rapports culturels italo-autrichiens. En une heure grave pour l'Autriche, l'Italie lui a tendu la main avec une sympathie sincère sans arrière pensée. Elle est prête à le faire encore à l'avenir.





# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Un exemple

Dans le *Cumhuriyet* Alaeddin Cemil bey cite en exemple au public de notre ville les fruits recueillis par l'initiative privée dans une des bourgades proches de notre ville, à Bakirköy. Un comité pour la lutte contre la malaria y a été constitué grâce aux efforts des honorables membres de l'organisation locale du P.P. Encouragé par les excellents résultats obtenus dès le début, ce comité prépara un guide détaillé de lutte pour l'hygiène publique à l'usage des formations villageoises. Mais il ne s'en tint pas là; il organisa aussi un système de contrôle des mieux agencés.

Le quatre ruisseaux traversant Bakirköy dans un rayon de 10 km. sont autant de sources de la malaria. Actuellement, le comité formé par le P. P. de Bakirköy distribue de la quinine à la population, fait verser du maout dans les puits abandonnés et les mades et fournit des soins aux malades dans ses dispensaires. Quant à l'assèchement des marécages, la population de Bakirköy attend que l'Etat l'entrepreneur.

Pour donner une idée de l'extension de la malaria nous dirons que 4000 févreux ont été soignés rien qu'en 1932 au dispensaire de Bakirköy. Heureusement et par suite de l'activité du comité de lutte formé par le P.P. le nombre de patients n'est plus aujourd'hui que de quelques centaines.

Mais ce n'est pas à la diminution des cas de malaria que tendent les efforts du comité de Bakirköy; la santé, l'hygiène publique ont aussi leur place dans son programme d'action. Le comité a beaucoup fait surtout pour l'observation des lois de l'hygiène dans les villages.

Le comité s'occupe :

- D'assurer l'application des lois de l'hygiène dans les villages.
- D'inculquer aux paysans des préceptes appelés à leur assurer une bonne santé.

On assèche les petites mares, où foisonnent les moustiques, et on veille à ce que les eaux potables n'infestent pas les puits et les fontaines.

Dans le guide imprimé par les soins du comité formé par le P. P. de Bakirköy figurent toutes les mesures utiles à prendre en vue de préserver la santé publique dans les villages. Tous les détails des lois d'hygiène sont consignés dans un style des plus pratiques et à la portée de tous dans ces brochures qui constituent un modèle du genre.

Nous croyons, devoir féliciter de toute notre cœur les collègues qui ont entrepris la tâche de seconder si dignement l'œuvre de l'Etat, et nous souhaitons sincèrement de voir augmenter le nombre de ces institutions appelées à rendre de si grands services au pays et à la Nation.

Dans le même journal, Abeddine Daver bey cite un cas effectivement fort curieux. La revue *La Voix du Français*, organe officiel des Français résidant dans les pays étrangers, publie dans son numéro d'août une lettre d'un certain G. Bonfort se disant coiffeur établi à Tepebaşı. Ce personnage, après avoir énuméré dans son épître les services qu'il a rendus à la France; participation à la Guerre Générale sur l'invitation qu'il en a reçue alors qu'il résidait à Istanbul où il était établi, exploits héroïques, décoration, ajoute qu'il entra en 1919 en Turquie où, contractant un emprunt de 2.000 livres il ouvrit un salon de coiffure. Il qualifie d'inhumaine et «inique» la loi sur les petits métiers et demande quelles démarches ont été entreprises par le gouvernement français pour la modification de la loi. Il demande que lui soit cédé à titre de réciprocité, le salon de coiffure d'un

sujet Turc établi en France, que son droit soit défendu et, à la recours pour cela, à l'aide de la revue.

«Nous pourrions nous contenter de répondre à cet honorable Figaro, écrit Daver bey, que s'il existe en France une salle de coiffure d'un sujet Turc il peut en disposer à son gré, mais nous avons été étonnés de ces termes d'«inhumaine» et «inique» employés par un homme ayant gagné de l'argent en Turquie depuis des années à l'égard d'une loi qui en somme ne fait que garantir le droit le plus naturel des citoyens Turcs. Il est étrange qu'il existe dans les pays voisins et amis des dirigeants et des journaux pour défendre ces insolences.»

## Les Sociétés étrangères

L'activité des Sociétés, lisons nous dans l'éditorial du *Zaman* de ce matin, tout comme celle des gens de plume, doit avoir ses limites. Mais il est assez difficile d'en définir le degré, étant donné qu'il s'agit, en l'occurrence, de la mesure de leurs irrégularités!

«Nous avons pensé l'établir, en envoyant aux informations, un de nos rédacteurs auprès du directeur de la Société de l'électricité. L'insuccès de notre démarche ne nous a guère surpris car nous étions déjà conscients qu'elle pêchait par naïveté et que nous ne pouvions pas en escompter des résultats tangibles. Quoi qu'il en soit nous nous contentons pour le moment de prendre comme mesure des irrégularités de la Sté d'électricité le fait que son directeur M. Hansens a cité en justice pour répondeur du délit d'avoir fait évader 11 mille livres d'impôts revenant au fisc. Toutefois ce chiffre n'est pas un montant minimum et nous ne devrions pas nous étonner si nous apprenions, à l'issue des investigations de la commission d'enquête, que le total des évasions d'impôts des Sociétés concessionnaires s'élèverait à trois cent mille livres... On peut même soutenir sans exagération que se sont précisément ces manœuvres dolosives qui alimentent principalement leurs revenus. En effet,

Achetez les obligations de l'Emprunt d'Ergani si vous voulez être tranquilles et dormir sur vos deux oreilles. Le cuivre qui sera extrait de ces gisements assurera le mouvement, l'abondance, la prospérité et le bonheur de la vie économique du pays.»

nous avons déjà annoncé que le fisc avait procédé il y a quatre jours au recouvrement d'un montant de 55 mille livres dû par la Sté des Trams à titre de principal et d'amende pour une évaseion d'impôts sur les bénéfices.

Nous attendons avec une vive curiosité les débats du procès qui se dérouleront prochainement et la façon dont le directeur de la Société cherchera à établir sa justification. Mais comme il est probable que le directeur de la Société se fera représenter par un avocat nous serons amenés, dans ce cas, à voir comment sera défendu cet étranger insatiable qui, en dépit des millions qu'il tire chaque année du public de Stamboul, se permet de faire évader du fisc onze mille livres.

Mais nous croyons que cette affaire n'est pas susceptible d'être défendue et que le tribunal appelé à y statuer fera preuve de la plus grande sévérité que les lois lui confèrent à cet effet.

## L'emprunt d'Ergani

D'Ankara, Meedi Sadreddin bey adresse au *Milyet* et à la *Turquie* un appel en faveur de la souscription à l'emprunt d'Ergani. «Tout le monde se rappelle, écrit-il, au cours auquel avait baissé l'emprunt intérieur ottoman, et de celui qu'il atteignit par la suite, grâce aux mesures couronnées de succès adoptées par le gouvernement républicain. Ceux des enfants de la République qui ne sont pas au courant des détails et du caractère de l'opération, peuvent les apprendre de leurs parents, et constater dans les listes de la Bourse la valeur actuelle de l'emprunt intérieur ottoman. Ce chiffre est le résultat de la saine politique adoptée par la République. Les finances de la République, au crédit solide, au budget équilibré, accordent une grande valeur à l'épargne et au capital et leur reconnaissent une position élevée.

Achetez les obligations de l'Emprunt d'Ergani si vous voulez être tranquilles et dormir sur vos deux oreilles. Le cuivre qui sera extrait de ces gisements assurera le mouvement, l'abondance, la prospérité et le bonheur de la vie économique du pays.»

## Les déplacements de nos ministres

### Le prochain voyage de Celal bey à Izmir

Le ministre de l'Economie Mahmut Celal bey venu hier matin en notre ville pour régler quelques affaires privées, est reparti le soir même pour Ankara sans prendre contact avec les mieux officiels d'Istanbul.

Le ministre entreprendra très prochainement une tournée d'études en province. Izmir sera sa première étape. Une commission de 12 membres l'accompagnera dans ce voyage.

Celal bey se rendra après Izmir, à Aydin, Sparta, Keçibolu. Le 4 octobre il se trouvera à Antalya pour visiter ensuite Mersin, Ergani, Diarbekir. Il rentrera à Ankara par la voie de Mardin.

Au cours de cette tournée le ministre de l'Economie présidera la cérémonie de la pose des fondements de la distillerie de l'essence de rose à Sparta et de ceux de la raffinerie du soufre à Keçibolu.

### Le retour d'Edirne de Zekâi bey

Le ministre de la défense nationale Zekâi bey qui se trouvait depuis quelque temps en tournée d'inspection est rentré hier à Istanbul par le train d'Edirne.

Le ministre a été salué en gare de Sirkeci par le commandant de la place Halis paşa et plusieurs notabilités militaires et civiles.

### La prochaine visite du roi Zogo d'Albanie

La nouvelle de la visite prochaine du roi Zogo d'Albanie est confirmée par les milieux autorisés d'Ankara. Néanmoins, la date de ce voyage n'est pas encore fixée.

### Le retour des étudiants qui ont fait un stage en U.R.S.S.

Les élèves turcs faisant un stage dans les grands centres industriels soviétiques commenceront à rentrer en Turquie par groupes à partir du mois prochain.

## Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye"

### Le sport

Quand nous analysons les particularités du caractère et des mœurs de la nation turque, nous y trouvons tous les éléments nécessaires pour la réalisation d'un niveau sportif élevé. Le jeune homme turc est endurant, intelligent, plein d'élan, et il aime la discipline. Nous n'avons pas à créer ces qualités dont aucune ne manque chez nous. Seulement, nous devons veiller avec la plus extrême vigilance à ce que ces qualités ne dégèrent. Le seul moyen, dans ce but, c'est de les exploiter, de faire travailler nos jeunes gens.

Ce n'est que par le sport que nous pouvons les exploiter. Seulement, il y des années que le pays s'est détourné du sport; nous ne sommes plus en état de nous mesurer, dans ce domaine, avec personne! Personne ne soutiendra que nos forces matérielles ou morales aient baissé. La raison est ailleurs. Nous ignorons, en matière de sport, la technique et l'organisation. Plus que des entraîneurs étrangers, ce sont des organisateurs qu'il nous faut.

Nous croyons que parmi les hommes d'Etat turcs du dernier siècle, la personnalité qui apprécie le plus le sport est S. E. Ismet paşa. Le président du conseil utilise dans ce but toutes les disponibilités du budget qu'il a entre les mains. C'est à lui que nous devons la renaissance de la race chevaline turque. Le stadium d'Ankara, l'un des plus modernes qui soient, est lui qui l'a fait construire. Il a suscité l'intérêt pour le sport dans toutes les branches de l'activité du parti. Toutefois, nos équipes reviennent du Russie après avoir été battues de ville en ville; d'autre part, c'est la seconde fois que nous sommes classés *bons derniers* aux Olympiades balkaniques.

Comme on parlait des progrès que le commandant du Mutafiz Alayi d'Ankara a fait réaliser en un an à ses cavaliers, le président du conseil a dit : — Je suis sûr que je n'ai accordé aucun secours matériel dans ce but. Cela veut dire qu'il ne faut pas toujours de l'argent pour réussir!

Le devoir le plus essentiel en matière de sport, dans le cas présent où la jeunesse nationale a enregistré de mauvais résultats, consiste à examiner la situation au grand jour comme on le ferait d'une cause nationale. Maintenant faisons une promesse: nous avons décidé de remporter aux prochaines olympiades balkaniques les résultats les meilleurs et nous soutenons sans discussion que cela est possible et facile.

Une fois la question ainsi posée, il n'y a plus qu'à mettre au point la question technique et l'organisation. Une entreprise soutenue par notre Grand Guide le Président de la République et par notre grand président du Conseil Ismet paşa ne peut que réussir immanquablement. Nous ne voulons attribuer aucune importance à tel ou tel commérage. Le sport est une question de passion, de technique et d'organisation. L'honneur, à l'instar de l'amateurisme, ne suffit pas pour administrer le sport. En outre, la discipline sportive est une question d'éducation morale; seuls des spécialistes qui ont pleinement compris la philosophie et la technique de cette éducation peuvent fonder le sport national. Au demeurant, nous n'en sommes pas au point de devoir fonder cette discipline chez nous; seulement, on n'en a pas compris le sens. Un étranger venu récemment à Istanbul nous a dit : — Chez vous, l'organisation des boyscouts n'a aucun rapport avec le véritable scoutisme, sauf quelques détails d'ordre vestimentaire.

Le sport n'est un amusement pour aucun pays; l'univers entier est en train de faire l'éducation de sa jeunesse sur les terrains sportifs pour la guerre et pour la paix.

Prenons donc la décision de nous

## Les impressions d'Ertugrul Muhsin bey au sujet du théâtre soviétique

Le régisseur du théâtre de la Ville Ertugrul Muhsin bey de retour de son voyage à Moscou a fait les déclarations suivantes à notre confrère le *Vakit* :

— J'ai assisté aux festivals du théâtre soviétique à Moscou. Ces fêtes, qui se sont prolongées durant dix jours, ont eu lieu chaque nuit dans un théâtre différent de la ville.

### Des billets de spectacle à crédit!

L'art du théâtre n'a progressé nulle part autant qu'en Russie soviétique. Ce fait a été confirmé par tous les étrangers qui ont assisté comme moi à ces festivals. Il y a, à Moscou, soixante théâtres qui sont tous bondés toutes les nuits. Assister à des représentations théâtrales est devenu un besoin en Russie soviétique. Dans tous les quartiers on trouve des kiosks vendant des billets de spectacle même à crédit!

### Une université du théâtre

En vue de perfectionner l'art théâtral, les Soviets ont fondé, il y a trois ans, une université du théâtre fréquentée actuellement par mille cent étudiants. Celle-ci a la mission de former des artistes pour les «Euzbeks», les cosaques et les Tatars qui n'ont pas encore de théâtre national.

Les progrès accomplis par l'art du théâtre en Russie soviétique tiennent principalement au fait que les théâtres ne sont pas administrés avec une mentalité commerciale.

### Le voyage de M. Tayroff en Turquie

Ertugrul Muhsin bey ajouta en terminant que le directeur du théâtre Kammeri, M. Tayroff, a dû ajourner à décembre prochain son voyage à Stamboul. Il doit célébrer en effet, en novembre, le 24<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de son théâtre. Ce grand artiste sera notre hôte et procédera à la mise en scène au théâtre municipal de la pièce «Giroflée Girofla».

### Nos frères de race qui rentrent dans la mère patrie

Selon une statistique publiée par le ministère de l'intérieur 556 familles turques, comprenant 1834 membres, ont immigré en Turquie dans le courant du mois d'août.

Ces immigrants nous viennent de Bulgarie, de Yougoslavie d'Albanie et de Russie. La plupart ont été installés en Thrace et dans le vilayet d'Elaziz.

### Le contrôle des pièces de théâtre et des films

Ankara, 15 (Vakit)—Une commission dont la tâche consistera à contrôler les pièces qui seront représentées par les troupes de théâtre devant jouer en Turquie, a été constituée à la direction générale de la presse.

Les films de cinéma devront également passer par le contrôle de cette commission avant d'être projetés.

Tous les ministères sont représentés au sein de cette commission.

TARIF D'ABONNEMENT			
	Turquie:	Etranger:	
	Liqs	1 an	Liqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

occuper à fond de cette question en prenant les résolutions nécessaires dans le cadre du parti Républicain Populaire et suivant son esprit révolutionnaire.

TALIH RIFKI



A l'école d'aviation de Vecihi bey à Kizil toprak. Notre excellent pilote se livre à des vols fréquents «en famille». L'école a déjà délivré sept diplômes de pilote civile. — Trois hanims figurent parmi les 24 élèves qui fréquentent actuellement cette institution.

Feuilleton du BEYOGLU (No 24)

# Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXII

Quand le terrain eut été ainsi suffisamment préparé et la curiosité excitée autour de la personne du colonel français, sûre d'un succès qu'elle avait voulu éblouir, elle s'était décidée à lancer ses invitations.

Après de cruelles hésitations, Nejdet avait résolu d'accepter. D'ailleurs, le hasard avait semblé, malgré sa nouvelle faiblesse, vouloir lui ravir cette possibilité de revoir Lella; de l'approcher, peut-être de lui parler une dernière fois. M. Jimson était en effet tombé gravement malade. On parlait de fièvre typhoïde, de crise aiguë d'appendicite. Certains affirmaient même qu'il s'agissait d'une attaque de paralysie. En tout cas la réception pour laquelle tout Pétra se passionnait, paraissait, à raison de la gravité de ces nouvelles, devoir être décommandée. Effectivement, l'état du malade était désespéré. Il succombait à une congestion cérébrale compliquée d'urémie et il n'y avait plus la moindre chance de le sauver. Mais lorsque le médecin l'en avait informé avec les ménagements voulus, Madame Jimson l'avait instamment prié de n'en rien laisser supposer à personne, tandis qu'elle,

même démentait avec une énergie obstinée les bruits alarmants, assurant que son mari souffrait d'une simple crise rhumatismale. Néanmoins, la vérité avait transpiré et quand les intimes arrivèrent à l'heure fixée pour le dîner, qui devait précéder la grande soirée où Tout Constantinople mondain avait été convié, chacun d'eux savait fort bien qu'à l'étage au-dessus M. Jimson agonisait, lamentable loque, dont les yeux seuls avaient encore conservé leur mobilité, dernier indice de la vie qui déjà s'était retirée de ce corps inerte.

Cependant les danses commençaient et le flot des invités évahissait les salons. Maquillée comme une prima dona, Madame Jimson, dans sa nudité parfumée, accueillait les hommages en jouant négligemment avec son onduleux éventail aux plumes d'autruches roses. Les hommes lui baisaient la main. Les femmes prenaient plaisir à l'informer longuement de la santé de M. Jimson. Mais à Lella qui lui manifestait à cette occasion une sympathie particulièrement attristée, elle répon-

dit avec le plus aimable sourire feignant de ne pas mettre en doute la sincérité de l'intérêt qui lui était porté.

— Rassurez-vous, chère amie. Il voulait même descendre pour avoir le plaisir de se trouver avec vous. Si je l'en ai dissuadé, c'est uniquement par prudence. Mais ce n'est rien, absolument rien.

Et son regard se porta sur le colonel de Rocheperrière, debout au milieu d'un groupe. Voulaient-ils ainsi souligner que la présence de celui-ci infirmait les bruits pessimistes répandus à propos de M. Jimson ou, au contraire, insinuer qu'il n'y avait pas lieu de s'appesantir désormais sur un sujet de conversation d'un intérêt en définitive tout à fait secondaire?

Les deux interprétations étaient aussi vraisemblables l'une que l'autre. Cependant Azizé hanoum comprit qu'elle voulait s'informer de l'impression produite par son nouvel amant et après avoir un instant dévisagé le colonel :

— Je vous félicite, dit-elle. Il a vraiment une grande distinction.

Madame Jimson fit semblant de n'avoir pas entendu. D'ailleurs la méprise d'Azizé hanoum était fort excusable. Depuis la brutale révélation, chez elle, des rapports de Marlow avec son mari la pauvre femme était toute désespérée. Pourtant elle persistait à vouloir ignorer la vérité. Les photographies suggestives de Marlow trouvées dans le portefeuille de son mari, leurs promenades nocturnes et les scènes brutales d'ivrognerie que les deux amis ne lui avaient pas épargnées dans sa propre maison

n'avaient pas suffi à lui ouvrir les yeux. Elle était demeurée persuadée qu'une maîtresse commune était la cause de leur étroite intimité. Or, elle venait d'apprendre qu'il n'y pas entre eux l'ombre de femme et cette nouvelle l'avait si profondément bouleversée qu'elle avait décidé de profiter de la soirée de Madame Jimson pour s'en aller, celle-ci de ses tourments et de ses doutes. Et c'est en réfléchissant à la manière d'aborder le plus commodément cette question délicate qu'elle venait de commettre l'impair dont la maîtresse de maison n'avait du reste pas pensé à se troubler. Justement un jeune officier de marine français s'approchait de Madame Jimson, la pria de le présenter à Azizé hanoum. Oubliant instantanément toutes ses inquiétudes, celle-ci accepta avec ravissement la danse qui lui était aussitôt demandée, tandis que se dissipait tout naturellement sans laisser la moindre trace le léger malaise qui avait suivi son inopportune intervention au sujet du colonel.

En quête d'une désenchantée, le cavalier d'Azizé hanoum, qui entroyait l'Orient dans le rêve de Pierre Loti, pouvait se flatter d'être tombé sur la seule femme peut-être qui, parmi toutes celles qui s'offraient à ses regards, était susceptible de répondre à son attente. Il était aux environs d'onze heures. Le vaste hall et les salons étaient maintenant archicomblés. Mais l'affluence n'avait pas empêché les différentes nationalités représentées dans cette foule hétéroclite de se grouper en quelque sorte distinctement les unes des autres, comme au sein de l'ancien empire ottoman. Les Anglais notamment, ce soir en minorité,

demeuraient obstinément alignés au fond de la grande salle, mornes et froids, sans prendre part aux danses, tels des figurants attendant dans les coulisses le moment d'entrer en scène.

Il fallut l'arrivée du major Will et son exubérance communicative pour les faire sortir de leur isolement guindé. Lella errait désœuvrée, comme une artiste de music-hall en quête de son partenaire, s'arrêtant de temps à autre pour fumer une cigarette en compagnie de jeune gens. Seul, le colonel de Rocheperrière était resté à l'honneur. Il se dépensait avec affectation, allant gauchement d'un groupe à l'autre et adressant à chacun des paroles aimables qui étaient souvent des gaffes d'concertantes.

— Il est vraiment un peu trop pressé de jouer au maître de la maison, lança une voix ironique.

— Sans doute les convenances lui commandent-elles d'attendre au moins la mort de M. Jimson.

— Et qui vous dit qu'elle n'est pas survenue depuis que nous sommes ici?

— En effet, en arrivant, j'ai vu sortir son médecin et il avait, ma foi, tout l'air d'un homme auquel il ne reste plus rien à faire.

— Au quel, pour une fois, ce n'est pas lui qui aura tout son malade.

— Vous voulez dire que c'est sa femme?

— Il me semble que sur ce point le doute n'est pas permis.

— Comme elle est désirable, ce soir! Ses lèvres sont justes comme un fruit mûr.

— Sa gorge à les reflets d'un marbre rose.

Comme elle doit être douce et fraîche sous les doigts!

— Et la ligne harmonieuse de ses bras. Ne dirait-on pas une déesse?

— Ou plutôt une sorcière. Ses cheveux flambent comme des flammes et sous ses longs cils, ses yeux sont pareils à des émeraudes en fusion.

— Vous avez raison. Sa robe aux paillettes étranges achève de la rendre pareille à un être fabuleux sorti des profondeurs de la mer.

Elle est resplendissante de beauté. Que peut-elle bien dire en ce moment à Rocheperrière, dont le visage s'illumine?

— Sans doute lui promet-elle la nuit.

— Ce doit-être en effet la plus voluptueuse des perspectives.

— Et qui ne s'ouvrira plus devant ce pauvre Jimson.

Nejdet, après avoir erré sans but dans les salons, s'était rapproché depuis un moment du groupe où ces propos s'entrechoiraient dans la chaleur de la discussion animée.

Et c'était de la souffrance qui, à chaque mot pénétrait douloureusement son âme chargée de tristesse. Madame Jimson était divinément, irrésistiblement belle. Mais cette beauté même l'éclaircissait, comme un malade un plat délicat auquel il ne peut plus trouver la force de goûter.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Abdül Vehab  
Zelitch Biraderler Matbaası